

A

GIUSEPPE ARCIMBOLDO 1527 - 1543



Autonne 1572 Huile sur toile Dimensions : 76 x 63,5 cm

Collection particulière (visible sur [artiste.com](https://www.artiste.com)) et conservée au musée du Louvre

Giuseppe Arcimboldo est un peintre italien du XVI^e siècle, né à Milan en 1527 et mort en 1593 à l'âge de 66ans. Défini comme un artiste maniériste, pointilleux, il fonde sa peinture sur l'observation des végétaux, des animaux ou de compositions d'objets disposés à la façon d'une sculpture.

Il est issu d'une famille de peintres, mais on ignore sa formation artistique. Il se serait fait connaître à l'époque par le décor de scènes et de fêtes sur Milan où il aurait également réalisé de nombreuses fresques dans les églises et chapelles de la région. Appelé à la cour de Vienne par Maximilien II, il y serait resté une dizaine d'années jusqu'en 1587. C'est là-bas qu'il aurait peint la série des saisons, destinée notamment à illustrer les cérémonies et les fêtes de la cour.

Ce n'est qu'après sa mort que ses œuvres vont être remarquées par l'école des surréalistes.

Les saisons de 1563 étant perdues, cette version datée de 1572 serait la dernière restante. La toile de l'*Automne*, comme les autres saisons, a été peinte pour être offerte à la cour de Vienne.

En choisissant le thème des saisons, l'auteur a voulu marquer le prolongement de la couronne dans le temps. Les personnages ne sont pas les portraits de souverains même si leur forme anthropomorphique insiste sur le côté humain. Ils sont au contraire le résultat d'une composition de fruits créée de toutes pièces, plus d'une vingtaine, à l'instar des natures mortes qui viendront s'en inspirer plus tard.

Une part prépondérante est réservée à la vigne, au raisin et au vin. La végétation enferme l'épreuve, elle la dimensionne et en constitue son pourtour. Le tonneau, l'élément d'automne qui incarne bien l'époque de la vendange, n'a pas été choisi au hasard de même que les raisins qui occupent une place de choix. Un grain malicieux forme l'œil tandis que la majorité des grappes coiffe la tête du portrait, posée comme une couronne fragile que protègent les feuilles de vigne.

Ce melon avec sa queue, placé au sommet du crâne entre les raisins, pourrait représenter la tonsure propre aux moines et signifier l'intérêt que porte la maison des Habsbourg à la religion.

Un cadeau à des souverains, osé et moderne pour l'époque, qui par le choix des fruits, comme les figes du Maghreb ou les litchis d'Asie, sont aussi une véritable invitation aux voyages.

APOLLINAIRE Guillaume 1880 – 1918



Portrait de Guillaume Apollinaire par Metzinger peint en 1910 huile sur toile 55 x 46 cm

Guillaume Apollinaire, de son nom complet Guglielmo Alberto Wladimiro Alessandro Apollinaire de Kostrowitzky, est né le 25 août 1880 à Rome, d'un père inconnu mais vraisemblablement militaire attaché à la papauté, et d'une mère russe, Angelika Kostrowicka, issue de la petite noblesse polonaise.

Il passera son enfance à Monaco, aux côtés d'un demi frère, tous deux élevés par une mère volage, une femme emprisonnée de nombreuses fois pour prostitution et dettes de jeux. Placé dans plusieurs établissements sur la côte d'Azur, il suivra une scolarité brillante mais échouera à son premier baccalauréat qu'il ne représentera pas.

Avec son frère, il sera envoyé pendant l'été 1900 en Belgique dans une pension recommandée par le dernier amant de sa mère. Ne pouvant régler leur séjour, les deux frères prendront la fuite une nuit à destination de Paris où ils s'installeront durablement pour gagner leur vie.

Guillaume sera d'abord employé de banque, gribouillard ensuite chez un notaire, puis proposé chez un avocat qui l'utilisera comme nègre dans l'écriture d'un roman. Il choisira de partir en Allemagne comme précepteur dans une grande famille bourgeoise. Là, il rencontrera son premier échec amoureux, qui viendra se rajouter à d'autres blessures. De retour à Paris, il aura une liaison d'à peine cinq années avec Laure Maurencin, avec laquelle il fréquentera les peintres de l'époque, Vlaminck, Utrillo, Metzinger et Picasso dont il deviendra l'ami. Ses écrits, articles, poèmes et romans, par leur style enlevé, une pensée empreinte de sensibilité et d'émotion, un regard sur le monde moderne, feront de lui un des poètes les plus en vogue à l'époque. On lui attribue le surréalisme et l'écriture calligraphique, en forme de dessin, bien que Cocteau et d'autres s'en étaient déjà inspiré.

À l'éclatement de la grande guerre, il fera tout pour s'engager malgré sa nationalité russe, et finira à force d'obstination, par être affecté au 28^{ème} régiment d'artillerie stationné en champagne. Il sera blessé par un obus et après quelque mois de convalescence il décédera de la grippe espagnole, mais sera officiellement déclaré mort au combat, comme de nombreux autres soldats à qui la prolifération du virus asiatique avait été caché.

Contrarié dans ses liaisons, on ne lui connaît pas de descendance.

C'est certainement pendant cette longue guerre de 1914-1918 que Guillaume Apollinaire a écrit **le poème du « vigneron champenois »**.

« Le régiment arrive

Le village est presque endormi dans la lumière parfumée

Un prêtre a le casque en tête

La bouteille champenoise est-elle ou non une artillerie

Les ceps de vigne comme l'hermine sur un écu

Bonjour soldats

Je les ai vus passer et repasser en courant
Bonjour soldats bouteilles champenoises où le
sang fermente

Vous resterez quelques jours et puis remonterez en ligne
Échelonnés ainsi que sont les
ceps de vigne

J'envoie mes bouteilles partout

comme les obus d'une charmante artillerie

La nuit est blonde ô vin blond

Un vigneron chantait courbé dans sa vigne

Un vigneron sans bouche au fond de l'horizon

Un vigneron qui était lui-même la bouteille vivante

Un vigneron qui sait ce qu'est la guerre

Un vigneron champenois qui est un artilleur

C'est maintenant le soir et l'on joue à la mouche

Puis les soldats s'en iront là-haut

Où l'Artillerie débouche ses bouteilles crémantés

Allons Adieu messieurs tâchez de revenir

Mais nul ne sait ce qui peut advenir »

On devine dans ces vers toute l'émotion d'Apollinaire de voir les soldats partir au front, pétillant comme un cramant, s'aligner en rangée comme des ceps de vigne, pour sauter ensuite comme le bouchon d'une bouteille de champagne. Il met en parallèle la noblesse du vigneron, la richesse de leur travail pour rendre hommage à ses soldats, qui fiers comme le vigneron de défendre leur cause, videront leurs munitions comme ils déboucheraient une bouteille de pétillant. Il connaît le danger de la guerre, et en appelle presque à Dieu à qui il prête un casque au prêtre, pour les voir revenir heureux.

La vigne, le vin, on l'aura compris dans ce poème, est ce lien social dont Apollinaire a besoin pour donner du sens à son engagement militaire... cet œuvre ne devrait d'ailleurs pas figurer dans son recueil « alcool ».

AUSONE



Il était difficile de passer à côté du château **Ausone**, un des plus vieux vins de Bordeaux, classé A, premier des premiers des grands crus Saint Emilion, sans jamais avoir été déplacé depuis son premier classement en 1855.

Ausone est plus qu'un vignoble bordelais, c'est une institution !

Le vin existe sur cette petite propriété, d'à peine 7 hectares, depuis l'antiquité, où sur ce même emplacement les romains auraient implanté des cépages mineurs mais c'est à l'ancien consul, **Ausonius**, né à Bordeaux vers 310. Poète, écrivain, homme politique, préfet du prétoire des Gaules en 378, qu'il doit son nom.

Casteau d'Dauzone, château Dozone, **château Ausone**, le domaine est marqué de la pensée de ce poète latin qui dans ses écrits ou ses joutes oratoires, vantait les vins de Bordeaux et parmi eux, le Lucaniacum, issu d'une propriété qui aurait existé à l'endroit même où se trouve le château Ausone aujourd'hui, situé à l'entrée du bourg médiéval de Saint Emilion.

le vignoble repose sur les roches calcaires, planté à flanc de colline, accroché au Roc Blanc. Il est le symbole de Saint Emilion, cité construite d'une pierre sortie sur place de son sous-sol par la main de l'homme qui a laissé d'importantes galeries devenues un véritable labyrinthe, un théâtre minéral. On dit même que sous l'édifice principal du château se cache une rotonde décorée d'une fresque du jugement dernier.

Les sous terrains d'**Ausone**, comme d'autres châteaux avoisinants d'ailleurs, ont vite été utilisés à partir du XVIIIème siècle comme cave naturelle par la plupart des vigneron qui sont venus entreposer leurs barriques de vieillissement. Ausone nous dit « que c'est aussi à l'abri des regards et dans le secret du sol que se joue l'alchimie des lieux » sans doute !

Les vignes, composées en majorité de cabernet franc et de merlot, ont cinquante ans en moyenne mais renouvellement oblige, les ceps sont remplacés par des merlots et une vigne jeune associée du cabernet sauvignon. La recherche, comme dans tout le Saint Emilion, reste attachée à la finesse.

Les mots en A pour déguster : acerbe, acescent, acide, âcre, agressif, agrume, abricot, aimable, alcooleux, amaigri, ambré, amer, ample, anémique, animal,, âpre ou astringent, aqueux,, arrière-goût, attaque, austère.....Le mot choisi, **ARRIERE-GOUT** : sensation finale désagréable, voire très désagréable, qui vous laisse un goût dans la bouche après avoir ingéré ou craché.... mais c'est si vrai que c'est l'indicateur qui trompe le moins dans une dégustation.

L'arrière-goût, c'est l'arrière garde, c'est ce qui ressort de dessous le tapis quant on mal planquer les défauts.